Lc 17,5-10

Alors que les premiers versets du chapitre 17 s’adressent aux disciples, avec notamment la consigne du pardon, ce passage-ci concerne les apôtres, qui font une demande au Seigneur. Devant leurs responsabilités et les difficultés des communautés sans doute, ils souhaitent un supplément de foi… Le même verbe ‘ajouter’ qu’ils utilisent ne se trouve chez Lc qu’à propos de l’impossibilité d’ajouter une coudée à sa vie (12,25.31).

« Ajouter de la foi » (5) n’a pas plus de sens, car cela fait penser que la foi serait comme une denrée distribuée en une certaine quantité par le Seigneur, ce qui ne correspond pas à la façon dont en parle Lc. En effet, Jésus constate ou invite à la foi, quand il admire la qualité d’« une pareille foi » (du centurion, 7,9) et quand il affirme  « Ta foi t’a sauvé » (7,50 ; 8,48 ; 17,19 ; 18,42) ; de même quand il pose la question « Où est votre foi ? » (8,25), ou se demande si le Fils de l’homme trouvera « la foi sur la terre » (18,8). Il n’y est donc jamais question de fournir ‘de la foi’, puisque la foi, c’est de la confiance.

< A noter que le ‘don de la foi’ dont parle Paul (en 1 Cor 13) n’est pas présenté du point de vue individuel comme une sorte de cadeau ou de privilège, mais du point de vue de la communauté qui peut bénéficier de divers apports, de divers accents pouvant enrichir sa vie de communion au Christ. >

La réponse de Jésus (6) se présente comme une évidence (aux temps de l’indicatif : « Si vous avez », « vous disiez » et « il se soumit »). Elle se formule dans le règne végétal, où le plus petit peut donner le plus grand : on passe du grain de moutarde (ou de sénevé, comme dans la parabole du Royaume de Dieu, 13,9) à un grand arbre.

En effet, alors que Mc et Mt parlent d’une montagne, Lc évoque ici un arbre. Son nom (*sycaminos*) n’intervient nulle part ailleurs dans le NT. Certains le traduisent par ‘murier’, mais il est de la même famille, en grec, que le ‘sycomore’ ou que *sycè* ou *sycaia*, la figue ou le figuier. Pourrait-il dès lors faire penser à l’image des fruits donnés tout au long des jours, dans la fidélité ? Cela ferait alors penser qu’après avoir été coupé de ses racines, déraciné (*ec-rhizoô*), il serait planté (*phyteuô*) dans la mer (*thalassa*), généralement associée au mal !

L’’obéissance’ de l’arbre (exprimée par un dérivé du verbe écouter, *hyp-acouô*, écouter en se soumettant) intervient ici dans un contexte d’appel à la foi comparable à celui des vents et des flots qui ‘obéissent’ à Jésus (8,25).

Cette puissance-là est de caractère divin (comme dans le psaume 107,28-29). De même, la tournure à la voix passive, « sois déraciné et sois planté », peut se référer à une action de Dieu sans le nommer.

Le « serviteur » aux v.7 et 10 est en fait un *doulos*, un esclave, mais plusieurs termes peuvent se comprendre en rapport à la communauté chrétienne.

Ainsi, un de ses travaux aux champs est de ‘labourer’ : ce verbe est du radical de la charrue (*arotron*) comme quand il est question d’y mettre la main (9,62) ; l’autre travail est de ‘mener’ le troupeau, comme un pasteur (*poimainô*), ainsi qu’on le retrouve en Ac 20,29 (mener l’Eglise) (et chez Jn, dans la mission confiée à Pierre : 21,16).

Son service (8) est exprimé par le verbe d’où vient le mot ‘diacre’ : *diaconéô* qui s’applique régulièrement au service dans l’Eglise. (Le fait qu’il se ‘ceigne’ invite au rapprochement avec l’attitude de Jésus au lavement des pieds et avec ce qu’il dit alors précisément de la mission du *doulos* et *apostolos*, Jn 13,16.)

‘Avoir de la reconnaissance’ : le mot *charis* (9) est fréquent chez Lc et peut exprimer grâce, reconnaissance et même récompense.

Les ‘prescriptions’ : le mot vient d’un verbe *dia-tassô* : disposer en ordre, d’où répartir (les tâches, par exemple).

Les apôtres sont invités à se reconnaitre « simples serviteurs » (ou « serviteurs inutiles » comme on le formule souvent), littéralement non indispensables (*a-chreioi*, 10) : on n’en a pas absolument ‘besoin’. (Ce dernier mot, *chreia,* se retrouve quand Jésus dit à Marthe qu’il n’est ‘besoin’ que d’une seule chose, 10,42). Ils n’ont aucun privilège ; ils ont à avoir foi, à avoir confiance en accomplissant leur mission.

*Christian, le 02/10/2019*

*NB : Le « don gratuit de Dieu » dont parle 2 Tim 1,6 est celui de l’amour gratuit de Dieu. Il ne s’agit donc pas de dire que certains l’ont ou ne l’ont pas, arbitrairement. Nous sommes appelés à en prendre conscience et à en témoigner, car il a été manifesté pour Timothée par l’imposition des mains.*

*Et comme Timothée signifie ‘celui qui vénère Dieu’, on peut dire que c’est valable pour tous les membres de la communauté chrétienne.*

*Ce que Paul appelle le « don de la foi » en 1 Cor 13 est l’un de tous les dons qui peuvent édifier, vivifier une communauté en étant complémentaires les uns des autres : en ce cas, c’est la communauté qui est heureuse de l’apport de tels de ses membres, qui lui apportent leurs richesses, leur sensibilité, leurs charismes.*